



# PORTRAITS

- ARTUS DE LAVILLÉON -



- ARTUS DE LAVILLÉON -

# PORTRAITS

- SUIVI DE DESTINS -



« Et vous serez exaucé : Vous *serez*, jusqu'au bout. Et puisque vous aurez été, vous existerez à jamais.»

Philip K. Dick. *Le Guérisseur de Cathédrales*, 1969





À Jessica et Anatole



Depuis presque toujours je photographie mon quotidien sans autre but préconçu que de « retourner la caméra dans l'autre sens », comme si je faisais un reportage sur ma propre vie. Les portraits qui suivent ont été pris entre juillet 2014 et septembre 2015, au moyen format. Devant l'étendue de mes propres archives, la pratique de l'Hasselblad SWC/M (première partie), de la chambre Plaubel Makina (deuxième partie) ou du Mamiya 7 (de la troisième partie) m'a permis de ralentir ma production, ou plutôt de croire que je le faisais. Je voulais à la fois être plus concentré et plus près. En réalité, ma distance au sujet a rarement changé. J'aime quand la photo arrive sans que je l'aie décidé. Je ne fais pas poser les gens mais le leur demande souvent d'arrêter leur mouvement pour tenter de figer ce que j'ai vu d'eux à ce moment-là. Il s'agit pour la grande majorité de portraits de proches ou d'amis de longue date, en dehors de la période où je tenais une chronique hebdomadaire pour *M, le magazine du Monde*, et où j'ai photographié quelques personnalités pour les dessiner par la suite. Avec la rencontre de Jessica et la naissance d'Anatole, les photos de vacances et de famille, principalement en extérieur, ont progressivement remplacé mes photos au Leica sans flash, en intérieur, qui formaient le principal de ma pratique depuis le milieu des années 90. Je n'ai finalement pas grand-chose à dire de ces portraits, ils sont arrivés, c'est tout. Ressemblent-ils aux gens que j'ai photographié ? Oui et non. Je trouve pour ma part qu'ils ressemblent beaucoup aux appareils que j'ai utilisé pour les prendre en photo et à la période où j'ai fait ces portraits...



PREMIÈRE PARTIE

JUIN - SEPTEMBRE 2015





Artus de Lavilléon / Autoportrait





Artus de Lavilléon et Jessica Piersanti





Jessica Piersanti prise en photo par Natasha Andrews





Anatole et Jessica Piersanti





Jean-Philippe Hugot / Avocat





Pascal Monfort / Sociologue





Lauren Bastide / Journaliste





Laurie Thinot / Artiste





Jacques Ferrand, Vador, et Anako





Nicolas Malinowsky et son fils Ulysse





Jean-Charles de Castelbajac / Créateur





Michel Vedette / Chorégraphe





Anna Acquistapace et son mari Eric Perscha





Nicolas Levy / Agent





Jessica Piersanti





Anatole et Jessica Piersanti





Anatole de Lavilléon





Violette Cross / Scénographe





Romain Stepeck / Photographe





Nicolas Levy / Agent





Carlos, Amarylis et Camelia Clousse





Anatole et Jessica Piersanti





Gregory / Entrepreneur





Claude et Gregory





Alexandre Thumerelle / Libraire





Alexandre Thumerelle / Libraire





Alexandre Thumerelle, Valentine, et Michaela / Libraire et Styliste





Anatole de Lavillón





Anatole de Lavilléon





Artus de Lavilléon, Anatole, et Jessica Piersanti





Stéphane Legroux / Boxeur





William Legroux avec sa famille, Anatole et Jessica Piersanti





Bastien Tasher / Skateboarder métayer





Sylvain Quarménil dit « Batman » / Skateboarder





Jessica Piersanti / Journaliste et productrice



DEUXIÈME PARTIE

SEPTEMBRE 2014 - JUIN 2015





Portrait / Artus de Lavilléon





Gérard Bérreby / Éditeur





Julie Delpy / Actrice et réalisatrice





Serge Malik / Producteur





Yann Moix / Écrivain, journaliste, réalisateur





Aurélien Bellanger / Écrivain





Patricia Dorfmann et Jean-Charles de Castelbajac / Galeriste et Créateur





Yorgo Tloupas / Directeur artistique





Hélène Durand / Artiste





Yvon Lambert / Galeriste





Pierre Denan / Artiste





Jessica piersanti / Journaliste et productrice





Gaspar Noé / Réalisateur





Ophélie / Actrice





Dominique Nabokov / Photographe





Harry Gruyaert / Photographe





Saskya Gruyaert / Photographe et réalisatrice





Jeremy et Violette Benassy / Photographe





Anatole et Jessica Piersanti





Jessica Piersanti / Journaliste et productrice





Anatole de Lavilléon





Jessica Piersanti / Journaliste et productrice





Nicole Piersanti





Gregory / Entrepreneur





Michel le Bayon / Réalisateur et écrivain





Daniele Tedeschi / Photographe





Ramdane Touhami / Entrepreneur





Artus et Anatole de Lavilléon





Anatole et Jessica Piersanti





Sarah, Nicolas et Ulysse Malinowsky





Sarah, Nicolas et Ulysse Malinowsky





Lara Martin / Productrice





Calixte Moisan / Photographe





Michel le Bayon / Réalisateur et écrivain





Antonio Piersanti et Anatole





Anatole et Jessica Piersanti





Anatole et Artus de Lavilléon





Jessica Piersanti





Anatole de Lavilléon





Jessica Piersanti / Journaliste et productrice



TROISIÈME PARTIE

JUILLET - SEPTEMBRE 2014





Alexandre Thumerelle / Libraire





Marie et William Thumerelle





Camelia Clouse / Mannequin





Leonard et Oscar Vernhet / Directeur artistique





Daniele Tedeschi / Photographe





Claude Piersanti





Jessica et Anatole





Anatole de Lavillón



QUOTIDIEN

SEPTEMBRE 2014 - OCTOBRE 2015

# Quotidien



26 FEV. 2015

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon I - VII / 2014 - 2015

Quotidien *Best of* n°1  
*Albums I - VII*  
Première impression, juin 2015  
Format 21,6 x 28 cm, 244 pages



Les photos qui précèdent sont issues des albums *Quotidien* (n°1 à 6) ainsi que du *Best of* (n°1 / Albums I – VII) et du *Hors-série Spécial Ernée*.

Le *Best of* date de l'époque où, lassé de faire des livres sur ordinateur, après avoir passé plus de deux ans dans mes archives, j'avais décidé de coller des images tirées de mon quotidien dans des grands cahiers noirs.

Chaque jour, je photographiais ce qui m'entourait, à commencer par mes amis et les lieux où nous étions, puis j'allais au labo, faisais développer mes négatifs pour en faire des tirages bon marché sur papier brillant. J'indiquais ensuite avec un tampon la date du tirage avant de les relier entre eux.

J'avais « volé » l'idée à Guido Guidi dont je venais de voir une exposition à la fondation Henri-Cartier Bresson et dont j'avais acquis le catalogue *Veramente*.

Très influencé par le livre *Family in the Picture* de Lee Friedlander, où on le voit vieillir avec sa famille, j'avais envie de continuer de photographier Anatole et Jessica, mais le processus prenait trop de temps sur mes autres projets. Je remplaçais donc les cahiers par leur version numérique, et réalisais un premier *Best of*.

Le plus dur était de sortir de la chronologie et du vécu auxquels ces images étaient liées (je ne faisais comme à mon habitude presque aucune sélection, tentant au mieux de tricher à une ou deux images près sur la chronologie pour créer des doubles pages qui aient du sens).

Même avec l'aide de Jessica, j'étais incapable de choisir une photo plutôt qu'une autre, ce qui me poussait souvent à faire se succéder des séquences d'images quasi similaires répétées plusieurs fois.

Peut-être que ma démarche était plus une démarche d'artiste, que de photographe.

Lassé des galeries, cette obsession pour mon quotidien et sa retranscription photographique me donnait l'impression de lutter par l'intime contre la froideur et l'intransigeance du monde de l'art.

Il faut dire aussi que mon travail de dessinateur me permettait de « faire des frais » en déclarant aux impôts mes tirages divers et variés, négatifs et impressions, comme faisant partie de ma démarche artistique générale.

# Quotidien



01 JUIN 2015

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon / Juin - Juillet 2015

Quotidien n°1  
*Hasselblad SWC/M Test*  
Première impression, juin 2015  
Format 21,6 x 28 cm, 146 pages

N°1

Malgré un site internet prêt à recevoir toutes mes auto-éditions, j'avais, et ai encore du mal, à diffuser ce travail que je considère comme une forme de résistance au marché.

Il y a quelques années, une amie à qui je montrais mes premiers livres photo, m'a dit qu'elle me considérait bien plus comme un photographe que comme un dessinateur, un peintre, ou quelque autre activité qui meuble mon quotidien depuis toujours... Pourquoi cette phrase m'a-t-elle autant touché ?

Par la suite, j'ai regardé mes images en tentant de leur trouver « un sens et une histoire », inspiré par Henri Miller, jusqu'à aboutir au projet *Personnes et Personne* (Non publié), tiré de la conclusion que je ne photographiais que des lieux vides ou des proches, rarement des foules ou des gens que je ne connaissais pas.

D'une certaine manière, on peut considérer que ce nouveau travail a complètement influencé ma photographie des trois dernières années.

Je suis passé au moyen format et continué « d'archiver mon quotidien », « Comme je l'avais toujours fait », mais peut-être en ayant plus conscience.

L'envie de voir mes images en dehors de ce contexte, comme des images de photographe et pas d'artiste, ne m'a pourtant pas quitté depuis.

Je suis quelqu'un d'assez « idéaliste », dans mon approche de la vie, et les artistes aujourd'hui sont plus proches de commerçants que de gens à la recherche d'un sens et conduits par une éthique de vie susceptible de « porter leur œuvre » – c'est ce que je pense en tout cas.

Je fantasmais peut-être le métier de photographe, mais j'ai l'impression que ces derniers sont plus concentrés sur un faire, que sur la façon ou le lieu où montrer leurs images - pour que tout d'un coup elles prennent une valeur (marchande) digne de l'investissement qu'ils ont mis en elles (tous les artistes contemporains selon ce filtre de lecture ne sont pas que des cons... quoique).

# Quotidien



17 JUIL 2015

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon / Juin - Juillet 2015

Quotidien n°2  
*Hasselblad SWC/M*  
Première impression, juin 2015  
Format 21,6 x 28 cm, 122 pages

N°2

Quand j'ai rencontré Agnès Sire, à la fondation Henri-Cartier Bresson, pour lui montrer mon travail (le même jour où j'ai découvert Guido Guidi), je me suis présenté comme un artiste qui fait de la photo, et elle m'a immédiatement repris : « de mon temps personne ne se décrivait comme ça, comme artiste ».

Et j'ai repensé à mon ami Pierre-Lucien Martin, grand relieur d'art et grand homme, ancien enfant de l'assistance publique, penché sur son établi, manipulant des eaux fortes de Picasso, Braque, Miro ou Chagall, conscient de son strict rôle d'artisan, alors qu'il avait tout de l'artiste.

Dans *Le style documentaire*, Olivier Lugon écrit :

*« La photographie, saisie mécanique, ne doit pas chercher à apparaître comme de l'art ni à rivaliser avec lui mais, cela accepté, elle pourra justement, par cette parfaite adéquation à ses moyens, devenir un art d'une certaine façon. Autrement dit : si n'est art que la forme d'expression qui accepte la limite de ses spécificités, et si la photographie a pour spécificité de ne pas être de l'art, alors, pour peu qu'elle accepte de ne pas être de l'art, elle est de l'art ».*

Plus loin il cite Walker Evans « qui définit le document comme le quotidien fait art ».

Seulement, « dans mon travail d'artiste », « tout se passe comme si je documentais ma propre vie comme s'il s'agissait d'art ». Catherine Millet écrit dans *L'Art contemporain en France* en 1987 : « La tendance est aujourd'hui (...) à une implication dans le système de diffusion, à une prise en charge d'un certain nombre de ses fonctions pour mieux les exagérer ou les entraîner dans leur propre parodie ».

L'ironie est telle quelle pourrait assez facilement passer pour du cynisme.

Alors où se trouve la limite ?

Même dans ces portraits de proches, je réalise que l'utilisation de l'Hasselblad, de la Plaubel, ou du Mamiya 7, ne témoignent pas tant de mon envie d'être photographe que de donner, par le biais de la technique, une valeur artistique

# Quotidien



05 AOÛT 2015

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon / Juillet - Août 2015

Quotidien n°3  
*Hasselblad SWC/M*  
Première impression, octobre 2015  
Format 21,6 x 28 cm, 164 pages

N°3

formelle à un quotidien partagé dans la durée.

Souvent je me demande ce que veut dire « être artiste ». Est-ce une façon de voir le monde et de partager cette vision par tous les moyens possibles ? Un métier ? Que représente la décision de devenir artiste au quotidien ? Dédier sa vie à cette idée que peut-être tout ce que nous faisons prendra un sens particulier un jour, ou pas, est-ce cela qui compte vraiment ?

C'est ce « ou pas », qui m'a toujours le plus intéressé.

Plutôt que se poser la question de ce qui fait la valeur d'un artiste, je préfère me demander ce qui rend un travail incontournable (qu'il s'agisse d'une œuvre ou de quoi que ce soit d'autre). Le fait qu'il ait été produit par un artiste ? Ou par la vie elle-même ? Et surtout à quel moment peut-on parler de destin ?

Bizarre comme cette notion de destin, tellement humaine, a aujourd'hui laissé la place à des termes comme ceux de précision, d'exactitude, ou de qualité de production, liés à la valeur monétaire des œuvres. Comme si la question du sens avait laissé la place à celle de la qualité « spectaculaire » du produit présenté. Tout caractère subversif devenu exsangue, une fois admis le fait que la subversion faisait elle-même partie du spectacle.

Finalement, c'est encore Lee Friedlander (dont je n'ai trouvé aucune interview filmé sur internet, malgré la profusion presque malade de photos qu'il a pu prendre et diffuser dans sa vie), qui m'a donné une réponse à ces questions que je ne cesse de me poser.

Jessica, mon amie, m'a offert pour mes 45 ans une édition rare de ses *Portraits* réalisés entre les années 50 et 80.

Beaucoup de photos au premier abord me semblaient dénués de tout intérêt, et puis, petit à petit, à force de regarder ce livre, j'ai réalisé la force de ces images qui rendaient un hommage très particulier aux gens photographiés sur presque quatre décennies.

C'était la simplicité des images qui les rendaient si fortes. L'alternance de bonnes et de mauvaises photos (pour autant que l'on puisse qualifier de mauvaises certaines photos de Freedlander, elles le sont rarement en terme de sens). J'y ai vu

# Quotidien



05 AOÛT 2015

Quotidien n°4

*Hasselblad SWC/M*

Première impression, octobre 2015

Format 21,6 x 28 cm, 120 pages

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon / Juillet - Août 2015

N°4

immédiatement quelque chose que je cherchais aussi, et qui était de l'ordre de la photographie d'amateur ou de celle que l'on peut retrouver sur les réseaux sociaux.

Combien d'excellents photographes, loin de tout « métier », existent aujourd'hui, hors institution. Et quelle exigence est la leur ?

J'ai toujours cru à l'amateurisme plus qu'au « professionnalisme du rien », mais je sais aussi qu'aucun artiste n'existe s'il ne se confronte pas à un moment ou à un autre au marché et à ces réseaux qui dirigent la société.

C'est de là certainement qu'est venue cette idée d'Art posthume.

Se dégager de l'envie de reconnaissance de son vivant.

Mais là encore, comment faire lorsque partager est crucial, tant humainement que dans sa pratique ?

Jessica me dit que je ne démarche pas assez, mais je suis malgré tout quelqu'un de très connecté. J'aime croire que ma position est connue, même si elle n'est pas diffusée sur les réseaux sociaux, etc. J'y pense bien sûr, mais je crois ne pas être encore prêt.

Quand le serais-je ?

Quand mes images s'organiseront d'elles-mêmes pour créer un sens que je n'aurais ni choisi, ni dirigé, mais, encore une fois vécu ?

Là est le principal, le reste est superflu.

C'est tout du moins ce que je continue de vouloir croire.

Une fois réalisé le premier *Best of* (dans l'idée qu'il en aurait forcément d'autres), j'ai changé d'appareil photo pour passer de la Plaubel au Hasselblad SWC/M, pour lequel j'ai immédiatement eu un coup de foudre. Malgré son usage compliqué, je n'ai eu de cesse de comprendre ce qui le rendait si exceptionnel à mes yeux.

J'ai toujours pensé que la focale utilisée par un photographe dit beaucoup de sa vision du monde. Le 50 qui ne déforme

# Quotidien



06 AOÛT 2015

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon / Juillet - Août 2015

Quotidien n°5  
*Hasselblad SWC/M*  
Première impression, octobre 2015  
Format 21,6 x 28 cm, 196 pages

N°5

pas mais donne l'impression d'une vision ciblée quoiqu'un peu étriquée, le 35 qui permet de voir plus large mais déforme un peu, à moins d'acheter des optiques asphériques, souvent chères, le 28mm qui dynamise l'image en la modifiant, le 24 qui demande de rester le plus droit possible pour éviter les fuyantes, le 21 pour les photos de nature ou d'architecture... et puis ce fameux Biogon, l'équivalent d'un 24 en 4,5 x 6 et d'un 21 en 6 x 6, soi-disant sans déformation, qui oblige à s'approcher plus qu'à s'éloigner, magnifie les avant plans, et où tout est assez facilement net de zéro à l'infini...

En un mois, je suis retourné au labo tous les jours. J'ai réalisé quelques tirages que j'ai vite eu envie de voir « dans un vrai livre », et pas collé « à l'arrache » dans ces cahiers qui me rendaient si heureux.

Le titre *Quotidien* me permettait de maquetter vite, sans me poser de questions. Je gardais le style du *Best of*, les tampons datés, l'imitation de la feuille de papier sur laquelle je collais mes premières photos noir et blanc – car c'est presque la première fois que je faisais du noir et blanc, mis à part la série sur ma mère, Maryse, prise au Leica fin 90 début 2000.

En le faisant, je pensais à mes premiers fanzines de dessin Deadpan, où ma liberté était infinie (avant que je ne me mette à gagner de l'argent avec mes dessins).

J'hésitais à partir en vacances avec mes Plaubel Makina (80 et 55mm l'équivalent d'un 40 et d'un 28mm en 24X36 environ), ou avec le Blad. C'est alors que l'idée de remplacer mes cahiers physiques par leur version numérique, s'est réellement imposée.

Je voulais aussi les comparer avec celles du *Best of*, alors qu'elles étaient du tout venant.

J'ai envoyé mes deux maquettes à plusieurs amis pour leur demander conseil. Partir deux mois avec des moyens format coûte un prix certain en pellicules, et je ne voulais pas me tromper.

Il y avait quelque chose de très différent dans ces nouvelles images par rapport à ma pratique passée. Plus net, plus proche, plus de l'ordre du portrait ou de la photo d'architecture professionnelle, et moins spontané, alors que ça l'était tout autant.

# Quotidien



21 SEPT 2015

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon / Août - Octobre 2015

Quotidien n°6  
*Hasselblad SWC/M*  
Première impression, octobre 2015  
Format 21,6 x 28 cm, 166 pages

N°6

Pendant un mois, je me suis baladé tous les jours avec ce nouveau livre dans mon sac, juste à côté du Blad, que j'ai pris avec moi en vacances.

Dès la fin du premier mois, j'en ai imprimé un second. Puis j'ai dû attendre la rentrée pour maquetter les quatre autres et y ajouter celui que j'avais réalisé alors que je rangeais ma maison de campagne pour la vendre fin août début septembre.

Après quelques mois j'étais toujours autant obsédé par le Hasselblad SWC/M.

Plus j'en apprenais sur le compte de cet appareil photo, plus je l'aimais. Je passais des heures sur internet à la recherche d'un nouvel article, ou sur la description de la machine elle-même.

À dire vrai, mon rapport à cet appareil photo a généré tous les portraits de la première partie de ce livre, sans même que je m'en aperçoive, tant l'envie de l'utiliser ne me quittait pas.

J'avais l'impression d'être face à des images qui n'étaient pas vraiment de moi. Peut-être que les photos de la seconde partie de mes portraits est plus simple, ou plus exacte mais ce n'est pas la même chose.

Il en va de même pour les photos de la troisième partie, prises au Mamiya 7, qui n'est rien d'autre qu'un Leica M6 moyen format.

Ce qui m'étonne le plus dans cette série de portraits, c'est que toutes ces photos ont été prises en un an, sans autre préméditation que celle d'archiver ma propre vie.

J'ai encore du mal à regarder les photos de mon passé, celles prises entre 1995 et 2012, à leur trouver un sens et un ordre, alors que ce livre-ci s'est fait tout seul, presque malgré moi.

Je n'ai pas choisi de photographier tel ou tel ami. Certains manquent, mais ce n'est pas grave puisque, c'est bien ma vie et mes rencontres qui s'étalent devant moi, et peut-être quelque chose d'autre aussi.

Mes photos pour la première fois hors contexte, but, ou histoire à raconter, me paraissent exister par elles-mêmes.

Jessica, Anatole, mon avocat, Pascal, Lauren, Laurie, Jacques et Anako, Nicolas Sarah et Ulysse, Jean-Charles, Fred et ses

# Quotidien

HORS-SÉRIE SPÉCIAL ERNÉE 2003-2015



02 SEPT 2015

Quotidien *Hors-série* n°1

*Spécial Ernée*

Première impression, octobre 2015

Format 21,6 x 28 cm, 222 pages

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon / Août - Sept. 2015



Vedettes, Anna et Éric, Daniele, Nico, Violette et Romain, Mon vieil ami Michel, Camelia, Carlos et Amarylis, la famille de Jessica, Claude, Greg et Nicky, ses grands-parents, Alexandre, Michaela et Valentine, les voisins d'Ernée, Stéphane, Gwen et William Legroux, mes potes d'Angoulême, Bastien et Batman, Gérard Bérreby, Julie Delpy, Yann Moix, Aurélien Bellanger et Yvon Lambert rencontrés à l'occasion de reportages pour Le Monde, Serge Malik, Patricia Dorfmann, Hélène, Pierre Denan, Gaspar Noé, le grand pote de Jessica, Dominique Nabokov, Ophélie, Harry Gruyaert et sa fille Saskya, le midi et le sud de la France, Ramdane en vieux rebeu qui m'annonce qu'il est en train de faire fortune dans la durée, Yorgo, Calixte, Jérémy et Violette, Lara et Gabriele, Marie et William, Léo et Oscar, comme autant de souvenirs de moments partagés. Avec tous ces enfants dans les bras de mes proches qui me rappellent que je suis moi aussi devenu père, et que cela a profondément changé ma vie et mon quotidien. Celui qui était à peu près le même depuis une quinzaine d'années.

Ce livre de portraits a quelque chose d'étonnant pour moi car, si j'ai essayé de respecter comme à mon habitude la chronologie, l'organisation des images s'est pourtant faite dans le désordre, d'une façon assez logique, guidé par des rencontres plus que la décision de faire quelque chose qui aille dans un sens décidé par moi seul.

C'est peut-être parce que je n'ai rien décidé, à part de photographier avec des appareils professionnels un quotidien somme toute assez banal, que j'aime tant ce nouveau projet.

Ce livre est dédié à toutes les personnes qui figurent sur ces images et qui me suivent, pour certaines, depuis plus de vingt cinq ans.

Merci.

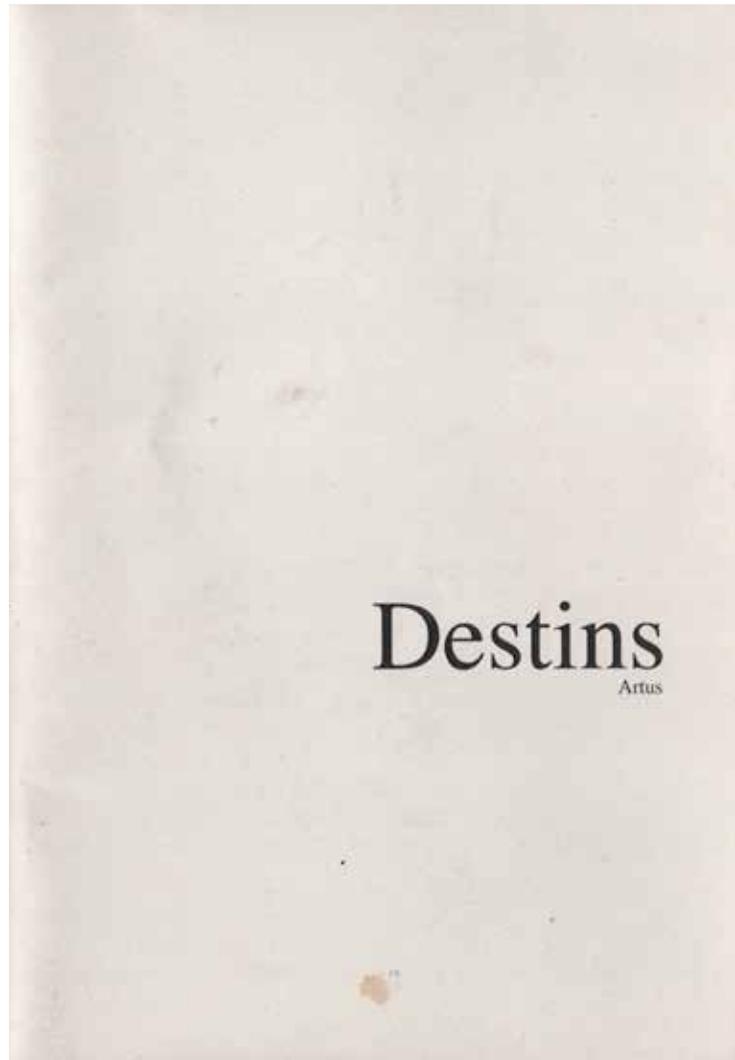
Artus de Lavilléon, le 17 novembre 2015.



DESTINS

2011 - 2012

Destins  
*Chambre Ebony RW45*  
Première impression, janvier 2012  
Format A5, 40 pages





Mon père était chaudiériste et ma mère femme au foyer. Ça remonte à longtemps ce que je voulais faire... Je crois que je voulais être mannequin parce que ma mère me répétait tout le temps que j'étais maigre. Maintenant, je ne fais rien, mais je voulais des enfants, et ça c'était une priorité. J'en ai eu deux. J'aurais bien voulu faire quelque chose, mais ça ne s'est pas présenté.



Mon père était manoeuvre et ma mère au foyer. La première fois qu'on m'a posé la question j'ai dit que je voulais être employé de bureau. Dans le milieu ouvrier, c'était le top, costume cravate plus les mains propres. La belle vie quoi ! Je suis journaliste hippique. Je n'ai aucun regret. C'est un statut privilégié car tout en ayant un salaire je suis indépendant. Je n'ai de compte à rendre à personne, et aujourd'hui être son propre patron c'est presque un luxe.

Peu avant la naissance d'Anatole, fasciné par les photos de Stephen Shore, j'achète une chambre Ebony RW45, et commence à photographier mes proches sans réellement maîtriser mon outil.

Sur la trentaine de portraits réalisés, seuls une dizaine sont exploitables. Habité par le livre *Rich and Poor* de Jim Goldberg, je demande à mes amis de répondre à diverses questions dont le thème tourne autour du destin et du libre-arbitre.

Que font vos parents, que vouliez-vous faire quand vous étiez petits ? Plus tard ? Et maintenant ? Quel regard portez-vous sur votre destin ? Sur votre parcours ? Auriez-vous pu faire autre chose que ce que vous faites aujourd'hui ?

Ce projet, mon premier en grand format, reste sans suite, faute de temps et de moyens suffisants pour le réaliser.

Reste une auto-édition d'une quarantaine de pages fabriquée à partir des polaroids, des photos rapidement scannés que je diffuse sur Internet.

Les photos qui suivent sont les scans originaux de cette première série de portraits.



Mon père était avocat et ma mère femme au foyer. Je voulais être danseuse classique et puis psychanalyste, avocat, ou archéologue. J'ai une galerie d'art contemporaine. J'aurais aimé être chanteuse de pop ou de country ...ou psychologue. Ça me paraît cohérent car je suis toujours restée proche des artistes. Depuis mon enfance en Tunisie, mes rêves se réalisent et continueront de se réaliser car je suis fidèle à mes convictions. Même si je n'ai pas totalement répondu à mon ambition, je ne me suis jamais trahie ni éloignée de moi-même.



Mes parents sont retranchés de l'éducation rationnelle, mon père fait du modelage et ma mère regarde des séries à la télé. Je voulais être couturier, cuisinier ou président de la république. Finalement j'ai un peu raté ma carrière, je suis devenu peintre. J'aurais adoré avoir une queue un peu plus grosse pour être handeur et baiser les plus belles filles d'Europe de l'Est sans avoir à me les coltiner ensuite. A partir du moment où on n'a pas d'illusion on ne peut pas être déçu. Il faut vingt ans pour faire un bon peintre.

Mes parents sont retraités de l'éducation nationale. Mon père fait du modelage et ma mère regardent des séries à la télé. Je voulais être couturier, cuisinier, ou président de la république. Finalement, j'ai un peu raté ma carrière, je suis devenu peintre. J'aurais adoré avoir une queue un peu plus grosse pour être hardeur et baiser les plus belles filles d'Europe de l'Est, sans avoir à me les coltiner ensuite. À partir du moment où on n'a pas d'illusion, on ne peut pas être déçu. Il faut vingt ans pour faire un bon peintre.



Frédéric Mathias / Peintre

Mon père était avocat et ma mère femme au foyer. Je voulais être danseuse classique et puis psychanalyste, avocat, ou archéologue. J'ai une galerie d'art contemporain. J'aurais aimé être chanteuse de pop ou de country ...ou psychologue. Ça me paraît cohérent car je suis toujours restée proche des artistes. Depuis mon enfance en Tunisie mes rêves se réalisent et continueront de se réaliser, car je suis fidèle à mes convictions. Même si je n'ai pas totalement répondu à mon ambition, je ne me suis jamais trahie ni éloignée de moi-même.



Patricia Dorfmann / Galeriste

Mes parents sont tous les deux à la retraite. Mon père était ingénieur à EDF et ma mère commerçante. Mais elle dessinait beaucoup quand elle était jeune. Je pense qu'elle a arrêté à cause de mon père. Je ne me suis pas mis à dessiner parce que je suis sourd, mais à cause de ma mère et de mon amour du papier. Au début, je voulais faire de la Bd, puis travailler dans la pub. Maintenant je voyage, je fais des livres, des grands dessins, de la peinture... Je suis artiste. Je trouve ça incroyable de pouvoir faire ce que je veux.



Aleks Cavaillez / Dessinateur

Mon père est écrivain et ma mère était secrétaire médicale. Je voulais faire de la Bd et de l'acrobatie à cheval. Je manage un club de skate et une société d'événementiel, même si mon vrai métier c'est réalisateur de disques et chanteur. Tout est arrivé trop vite, j'ai été mal aiguillé. Mais ce n'est pas grave parce que j'ai toujours fait ce que j'ai voulu.



Remy Walter / Skateboarder





Jérémy Bernaert et son fils / Artiste

Ma mère était couturière et mon père a bossé jusqu'à quarante ans. Après, il a arrêté. Il était un homme au foyer. Je voulais être ingénieur électronique, puis journaliste. J'ai été journaliste. Un métier de merde fait par des merdeux. Puis j'ai été acteur, musicien, fait de la production... Aujourd'hui, je fait bosser des artistes. Je suis éditeur. Je me fait chier quoi. Mais je suis libre, et personne n'est mon maître. J'ai passé mon existence à justifier mon existence à cause de mon enfance. C'est une connerie. On passe son temps à passer le temps et qu'on le passe comme ci ou comme ça n'a pas d'importance, du moment qu'on reste le plus vivant possible.



Serge Malik / Producteur

Mon père était militaire. Mère au foyer. Je voulais être astronaute. En ce moment, j'essaye de redevenir photographe, mais je fais aussi du jardinage, de la plomberie, de l'électricité et de la maçonnerie pour gagner de l'argent. J'ai été au sommet, et puis j'ai eu un enfant et je suis retourné dans le sud où il n'y a pas de travail. Mais je ne regrette rien car je suis arrivé à l'essentiel : une femme et une fille que j'aime, des amis.



Sebastien Michelini dit «Spoon» / Photographe

Mon père était aristo et communiste. Comme métier, il était journaliste et ma mère a tout fait pour ne jamais travailler de sa vie. Ma belle-mère était anarco-syndicaliste documentaliste et peintre. Mon beau-père architecte. Quand j'étais petit, je ne me posais pas la question de ce que je voulais faire. J'ai toujours fait ce que je fais aujourd'hui, dessiner, peindre, écrire. Je crois que j'ai choisi ma vie, mais je ne sais pas si, compte tenu de mon éducation et de ce que je suis, j'aurais pu faire autre chose. Sans doute pas.



Artus de Lavilléon

Ma mère est mère au foyer et mon père est journaliste. Quand j'étais petite je voulais être assistante sociale. Maintenant je fais un peu de journalisme et d'édition. Je vis avec un artiste qui me pompe tous mon temps. Je pense que la vie c'est étrange parce qu'on ne sait jamais vraiment ce qu'on va devenir et que tout peut changer d'une minute à l'autre. Je ne crois pas au destin. Je crois au hasard. C'est la curiosité qui m'amène d'une chose à une autre. Parfois c'est bien, parfois pas.



Artus, Jessica et Anatole de Lavilléon

Encore un grand merci à tous ceux qui figurent sur ces images  
et à Jessica pour son support quotidien et sans faille









JUILLET 2014 - OCTOBRE 2015